

Spinoza. Problématisations contemporaines

Cécile Hellian

Les quatre textes issus de la journée d'études qui portait sur le thème "Institutions, discours et passions dans la modernité" qui s'est tenue à l'École Normale Supérieure de Lyon visaient à aborder la façon dont Spinoza peut nourrir une réflexion interdisciplinaire et contemporaine. Interdisciplinaire d'abord, en raison de l'absence de division, au XVII^e siècle, entre les sciences sociales et les sciences de la nature. Contemporaine ensuite, parce que le contexte de cette époque, fut marqué par une crise des institutions notamment par la remise en cause de l'autorité des anciens sur lesquels se fondaient des arguments religieux et politiques. Or les textes – et notamment ceux de Spinoza – issus de ce mouvement de rupture avec la référence aux anciens, pour privilégier l'expérimentation scientifique en particulier au XVII^e siècle, sont réfléchis par des penseurs de formation philosophique que ce soit d'abord avec des sociologues comme Mauss, Tarde et Durkheim ou des philosophes et sociologues plus récents comme Foucault et Bourdieu¹.

La pensée de Spinoza fait l'objet d'une actualisation au sujet de thèmes actuels comme l'éducation², l'économie et la politique³ ou encore le corps⁴, le langage⁵ et la psychanalyse⁶. Au lieu de considérer la référence à Spinoza comme simplement anecdotique, les contributeurs de la revue la considèrent comme un moyen de problématiser des sujets actuels de façon pertinente. Sans pour autant prétendre que Spinoza représenterait l'auteur dont la pensée s'avèrerait la seule à être opérante dans la tentative de ressaisir les problèmes contemporains, ce rapprochement n'est pas pour autant uniquement l'effet d'un enthousiasme naïf pour cet auteur très étudié désormais. Spinoza a été choisi précisément plutôt que Hobbes, Pascal ou Leibniz ou d'autres, parce qu'il semblerait qu'au sein de sa pensée, s'agencent

¹ Citton, Lordon (2010).

² Sévérac (2021).

³ Les travaux de Frédéric Lordon recourent ces deux dimensions. Voir par exemple: Lordon (2013; 2015).

⁴ Jaquet (2014)

⁵ Hervet (2012), et sur le langage chez Judith Butler et Spinoza voir (2021).

⁶ Lordon, Lucbert, (2025). Un ouvrage collectif a aussi dessiné les rapports entre Spinoza et la psychanalyse: Martins, Sévérac, Moreau (2012).

une pluralité de problèmes réfléchis à l'époque contemporaine. Au-delà d'une détermination propre au champ scientifique de la philosophie occidentale actuelle – lequel multiplie les occasions de rencontrer et d'étudier cet auteur – les contributeurs de la revue se proposent de penser des problèmes contemporains à partir de Spinoza pour plusieurs raisons.

La première réside dans la radicalisation du déterminisme⁷ de la pensée du philosophe: Spinoza propose une conception de l'âme et du corps, des institutions et de l'éthique vidée d'un nombre conséquent d'illusions. Son geste théorique qui consistait à combattre ces dernières en considérant les hommes "tels qu'ils sont et non tels qu'on voudrait qu'ils fussent"⁸, s'avère fondamental pour ressaisir les problèmes de l'époque que nous traversons ainsi que pour formuler de potentielles transformations de cette dernière. La conceptualisation de ces transformations et de leurs conditions de possibilité constitue le second motif qui nous incline à joindre Spinoza, plutôt qu'un autre auteur, à des problématisations contemporaines.

Armés de ce filtre suffisamment étroit pour mener une observation rigoureuse du réel et nécessaire pour problématiser précisément les écueils de notre temps, il est alors possible, une fois ce premier geste réalisé, de dessiner des pistes de modification des institutions, des discours et des passions, que ces institutions ont forgés. Pour cela, nos auteurs se proposent d'aborder à travers le laboratoire conceptuel que constitue la pensée de Spinoza, de certains thèmes saillants dans la pensée de ces transformations. Ces thèmes sont choisis afin de penser la modification des passions, des discours et des institutions. D'autre part des associations entre ces thèmes abordés par Spinoza et des auteurs contemporains permettra de comprendre la problématisation ainsi que les transformations souhaitables des passions, des discours et des institutions à l'époque contemporaine.

Pourquoi dès lors, entremêler les disciplines scientifiques? L'époque moderne est marquée par l'absence de divisions entre les sciences en différentes disciplines à l'Age classique. Cette mise en commun des découvertes a permis aux philosophes de l'époque de forger leur pensée en incluant toutes les connaissances scientifiques, notamment la remise en question de la place centrale qui était auparavant attribuée à l'homme dans l'univers, ce qui nécessitait de repenser le déterminisme et de ce fait le rapport entre les institutions et les passions, et donc la légitimité de l'autorité politique et religieuse. A partir de ces deux forces – la mise en commun des savoirs scientifiques et le retour sur les pensées des crises des institutions – on

⁷ Lordon (2019).

⁸ Spinoza (2015, I, 1).

peut voir l'intérêt de la nécessité d'étudier la réception des philosophies de l'Age classique par les auteurs en sciences sociales. De surcroît, on peut proposer l'hypothèse suivante: si la relecture et l'emploi des concepts de ces philosophes par les auteurs contemporains demeure conséquente, c'est précisément parce que s'est joué à l'époque de Spinoza un questionnement sur l'ensemble des déterminations – déterminations à la fois naturelles et sociales des passions, questionnement décisif pour l'avancée des sciences sociales. Enfin, l'étude de cette réception ne peut se passer d'un questionnement sur les usages possibles de ces concepts. La pensée produite au cours de cette période de crise au XVII^e siècle (institutionnelle, religieuse, scientifique), c'est-à-dire la pensée de la genèse de cette crise même, pourrait aider à éviter les écueils qui perdurent dans les champs scientifiques et politiques et par conséquent dans les pratiques à l'heure actuelle. Ainsi le choix de mêler des travaux issus de différentes disciplines (les mathématiques, la sociologie, les sciences de l'éducation, la psychologie, etc.) s'explique par le fait qu'à l'époque de Spinoza, les auteurs se nourrissaient de toutes ces disciplines. La réunion des savoirs et leur confrontation se trouve tout aussi féconde aujourd'hui. Le fait que Galilée utilise la lunette, inventée quinze ans auparavant, et en multipliant les connaissances sur l'univers amorce une remise en question de la représentation du l'univers imposée et défendue par la religion. Aussi, comme l'a souligné Alexandre Koyré, un passage du monde clos où la terre était le centre de l'univers à "l'univers infini"⁹ s'est opéré à partir du XVI^e et du XVII^e siècle. Grâce aussi aux observations de Tycho-Brahé, aux calculs de Képler et de Newton qui confirment l'hypothèse de Copernic selon laquelle la terre tourne autour du soleil l'homme ne se situe donc plus au centre de l'univers et donc l'idée religieuse qu'il serait au centre de la création peut être remise en question. Avec la remise en question de l'autorité religieuse et la prise d'indépendance du pouvoir politique par rapport à l'autorité du pape sous Louis XIV, se déploie donc une analyse des passions dans le domaine médical depuis la découverte de la circulation sanguine par Harvey dans les textes littéraires et philosophiques. La seule puissance de la volonté est alors questionnée et les passions deviennent un objet d'étude dans leur rapport au corps biologique. Ces discours sur les passions produisent un nouveau positionnement par rapport aux institutions. Or c'est dans ce contexte que Spinoza questionne l'attitude qui consiste à déplorer sans comprendre les comportements d'autrui.

⁹ Koyré (1962).

Dans cette perspective, l'article de Donna Grace Avome Ndoutoume se propose d'expliquer à l'aide de la pensée de Spinoza et du point de vue des causes, les dissemblances entre les individus comme la couleur de peau, l'orientation sexuelle, ou les marques de la croyance religieuse comme le fait de porter le voile. Elle confronte le texte de l'*Éthique* à des lectures contemporaines de ces thèmes. En adoptant un point de vue causal et rationnel sur les dissemblances il est possible de désamorcer la lecture des différences entre soi et autrui comme un vice qu'il faudrait railler, condamner ou juger. La compréhension des facteurs historiques ou naturels des dissemblances permet de ne plus haïr.

Aussi dans une intention critique, le texte de Cécile Hellian se propose d'aborder la question soulevée par Pierre Bourdieu qui souligne les cas de résistance des corps à la transformation des pratiques. Le sociologue remarque à juste titre que même si l'agent décide de se libérer de la domination par exemple par la lecture qui l'aide à prendre conscience d'une injustice, ses pratiques peuvent ne pas changer pour autant. De nouveau, une interprétation spinozienne de cette question permet d'expliquer la résistance au changement comme un effet supplémentaire de la domination qui rend les affects tenaces et qui reste encore à combattre. Les moyens de ce combat sont d'ordre structurels comme l'avait souligné Bourdieu mais aussi affectifs. Toutefois l'écart entre Bourdieu et Spinoza se mesure d'un point de vue de l'ontologie. Là où le premier ne semble en reconduire une seulement par défaut et malgré sa réticence critique, le second en livre une fructueuse pour penser la modification du corps *et de l'esprit* compris comme une seule et même chose.

Pierre-François Moreau aborde en premier lieu la notion de réseau chez Deligny pour montrer que celle-ci permet d'éviter soit la soumission à la répression soit la refonte des institutions. Une troisième voie s'ouvre et il est ainsi possible d'utiliser les institutions à l'appui des réseaux qui les traversent. Cette utilisation des institutions peut aussi impliquer de réaliser des choix et d'en esquiver certains. Du côté de Spinoza il démontre que les institutions permettent de canaliser les affects et d'organiser les intérêts. Aussi, le rapport à l'écriture et à la publication d'ouvrages présente pour Spinoza comme pour Deligny une absence d'évidence. L'un comme l'autre ont laissé d'autres personnes publier leurs textes. La pensée ne semble pas pour eux constituer une recherche de gloire. Enfin, les deux penseurs ont en commun de faire jouer une pluralité de déterminations causales pour comprendre la réalité historique et de considérer ainsi la notion de *possible* pour opérer le passage d'une soumission à l'empire des passions à celui de la Raison.

Le texte de Pascal Sévérac tisse un lien entre Spinoza et les géométries non euclidiennes de Lobatchevski et de Reimann. Il part de la démonstration de l'égalité des trois angles du triangle à deux droits pour démontrer que l'égalité constitue son essence dans l'*Éthique*, et non sa propriété. En revanche dans le *Traité de la réforme de l'entendement*, Spinoza définit les propriétés du cercle mais dans le cadre de l'analyse des notions communes. Il ne se situe pas, dans ce texte dans l'ordre des démonstrations de la géométrie. C'est la raison pour laquelle Pascal Sévérac propose de philosopher comme un triangle – c'est-à-dire à partir des démonstrations de l'*Éthique* – et non comme un cercle pour connaître l'essence des choses singulières. Après un rapprochement avec les géométries de Riemann et Lobatchevski il conclut que l'attribut chez Spinoza résulte d'une géométrie non euclidienne. Il suggère que des conséquences éthiques pourront à l'avenir être déduites de ces rapprochements.

Bibliographie

- Citton, Y., Lordon, F. (2010), *Spinoza et les sciences sociales. De la puissance de la multitude à l'économie des affects*, Paris: Amsterdam éditions.
- Hervet, C. (2012), *De l'imagination à l'entendement. La puissance du langage chez Spinoza*, Paris: Classiques Garnier.
- (2021), *Puissance et pouvoir de la parole. Judith Butler au prisme de l'anthropologie spinoziste du langage*, in "Revista Seiscentos", n. 1, pp. 109-135.
- Jaquet, C. (2014), *Les transclasses ou la non reproduction*, Paris: PUF.
- Koyré, A. (1962), *Du monde clos à l'univers infini*, Paris: Gallimard.
- Lordon, F. (2013), *La société des affects. Pour un structuralisme des passions*, Paris: Seuil.
- (2015), *Imperium. Structures et affects des corps politiques*, Paris: La Fabrique
- (2019), *La querelle du déterminisme en sciences sociales: un point de vue spinoziste*, in Debray, E., Lordon, F., Ong-Van-Cung, K. S., *Spinoza et les passions du social*, Paris: Editions Amsterdam.
- Lordon, F., Lucbert, S., (2025), *Pulsion*, Paris: La Découverte.
- Sévérac, P. (2021), *Renaître. Enfance et éducation à partir de Spinoza*, Paris: Hermann.
- Sévérac, P., Martins, A., Moreau, P.-F., (2012), *Spinoza et la psychanalyse*, Paris: Hermann.
- Spinoza (2015), *Traité politique*, tr. C. Ramond, Paris: PUF.

